CRITIQUE CD événement. Elsa BARRAINE (1910 – 1999) : le Fleuve rouge (1947), Symphonies n°1 (1931) et n°2 (1938)… Orchestre National de France, Cristian Macelaru (1 cd Warner classics 2024)

Fille de musiciens (son père est violoncelliste à l'Opéra de Paris et sa mère, pianiste), élève de Paul Dukas, Prix de Rome à 19 ans (1929), Elsa Barraine est l'une des compositrices majeures dont l'œuvre orchestrale renaît avec entrain, grâce à l'initiative de producteurs avisés ; grâce au disque dont cet enregistrement superlatif de l'Orchestre National sous la direction de son directeur musical Cristian Macelaru.



L'énergie et l'articulation emblématique de la baguette de ce dernier, éclaire l'écriture de Barraine avec un éclat évident ; preuve que s'il en manquait à présent, nous tenons là une compositrice attachante, un vrai tempérament symphonique qui sait trouver à l'époque de Chostakovitch et de Prokofiev, de Debussy et de Dukas, sa propre voie.
L'étendue de son imagination, la maîtrise de son langage orchestral débordent en réalité dans chaque partition ; en particulier dans les 2 symphonies. Les mouvements sont courts, intenses ; ils manifestent une tentation maîtrisée pour l'écriture dramatique et contrastée.

La Symphonie n°1 est un envoi de Rome (achevée à Venise en 1931), créé par l'Orchestre Colonne et Paul Paray en 1937 : adepte d'une conception souvent foisonnante, Barraine, dès le premier mouvement de la Symphonie n°1, enchaîne les atmosphères lentes et grimaçantes, doublé introductif avant la fureur impérieuse de l'Allegro. Ce que saisit avec fougue et détails aussi, les instrumentistes du National de France et leur chef ; l'épisode central, le plus intéressant à notre avis, étire une pause évanescente et mystérieuse ; elle cultive aussi la même richesse expressive que le mouvement précédent, avec citation beethovénienne pleinement assumée : la saillie du lied Adélaïde, « tourné en ridicule » selon les mots d'Elsa Barraine. Le climat crépusculaire, d'un enchantement peu à peu brucknérien de ce 2è mouvement (« adagio – vivace ») est remarquablement compris par les interprètes, exprimant dans cet épisode développé de plus de 10 mn, le mystère et la pudeur suspendue. Volubiles et précis, orchestre et chef redoublent d'énergie expressive, dans le Finale joyeux, dont le flux dansant et léger est la marque de

tous les finales de la compositrice (on en retrouve le caractère et la motricité dans la conclusion de la Symphonie n°2).

Plus rythmique encore voire martiale, justement l**a 2è Symphonie** (commande de l'Etat en 1938) se fait miroir des tensions géopolitiques en Europe. Témoin du nazisme, la compositrice, construit son arche orchestrale en 3 mouvements concentrés; elle l'inscrit dans le climat d'inquiétude et d'angoisse comme le titre l'indique « Voïna » (guerre en russe). Une tension continue porte tout l'édifice (rappelant d'ailleurs les scintillements électriques du 7è épisode de la Suite « Song-Koï / Le Fleuve rouge» : à la fois souple et fluide, furieux et voluptueux. Quand sont signés les accords de Munich, livrant les Sudètes à l'appétit de l'ogre hitlérien, Elsa Barraine compose un triptyque éloquent, comme foudroyé, – emblème de sa conscience et de son discernement sur son époque. La 2è en est le terreau révélateur, maîtrisant l'équation du jeu parodique (à l'égal de Chostakovtich déjà cité : en particulier dans le climat trouble, ambivalent du Finale; à ce titre même la marche funèbre , « lento », est jalonnée d'éclairs plus mordants). S'enchaînent selon ses écrits, les thèmes des 3 mouvements ainsi : la guerre, la mort et le deuil, le retour à la vie… Orchestre et chef abordent avec fougue et nuances, l'éclat martial du I ; la profonde langueur du II ; le brio chorégraphique du III. Après la guerre, l'œuvre est jouée à Londres en 1946, par l'Orchestre de la BBC sous la baguette de Manuel Rosenthal, ardent défenseur de son œuvre.

Âme engagée et d'un courage exceptionnel, Elsa Barraine rejoint le PCF, et son antenne de la Résistance, créant le Front national des musiciens avec Louis Durey et Roger Désormière : tous entendent dénoncer dans un journal clandestin, la propagande culturelle nazie.

Ce caractère militant, doué pour les ambiances nerveuses et profondes, mystérieuses, ancrées dans les ténèbres, s'entend

aussi dans les 8 épisodes du « ***Fleuve rouge*** » créé en 1947 par Rosenthal : autre révélation de ce programme. Les interprètes en expriment toute la charge expressive et la verve narrative, dense, dramatique, exigeant de tous les pupitres un engagement sans réserve ; mais dans l'esprit d'une clarté continue défendue par le chef visiblement très inspiré par l'écriture de Barraine. Décrivant chaque péripétie du fleuve rouge depuis sa source (chinoise) jusqu'à son embouchure (à Hanoï, Viet-Nam) ; en poétesse orchestrale, douée pour de superbes climats tendus et suggestifs, qui savent aussi étendre et densifier la texture du mystère, Barraine rend aussi hommage au communisme (la couleur rouge) comme aux indépendantistes du Viet-Minh, qui dès 1945, se dressent contre les coloniaux indochinois. La somptuosité de l'orchestration intègre parfaitement outre une évidente expressivité, sa fascination intime pour l'Orient, pour sa spiritualité inspirante, transmise par son maître Dukas. D'ailleurs, l'idée d'un cheminement souterrain, d'ordre mystique, de la mort à la renaissance, se déploie en parallèle le long du fleuve évoqué. Double lecture que saisit parfaitement le chef, insufflant au cycle entier, une épaisseur onirique qui dépasse son strict prétexte narratif. La pièce fut écrite pour la radio : elle constitue aujourd'hui une suite d'orchestre particulièrement évocatrice et flamboyante. La lecture dévoilant enfin une matière orchestrale passionnante, et une écriture puissante, décroche le **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025-2026**.

CRITIQUE CD, événement. Elsa BARRAINE (1910 – 1999) : le Fleuve rouge (1947), Symphonies n°1 et 2,… Orchestre National de France, Cristian Macelaru (direction) – Enregistré en sept 2024,PARIS, Maison de la Radio – 1 cd Warner classics – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



critique concert

LIRE aussi **notre critique du concert Symphonie n°2 d'Elsa Barraine** par l'Orchestre de la Garde Républicaine / Invalides, le 6 fév 2025 : https://www.classiquenews.com/paris-invalides-le-26-fevrier-2025-elsa-barraine-symphonie-n2-henri-tomasi-requiem-pour-la-paix-orch-de-la-garde-republicaine-billard-direction/

CRITIQUE, concert. PARIS. INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis, le 6 février 2025. Elsa BARRAINE : Symphonie n°2. Henri TOMASI : Requiem pour la paix. Choeur universitaire de l'OCUP (Guillaume Connesson, chef de choeur), Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction)

ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Mer 11 mars : Concert des 50 ANS. Barraine, Barber, Brahms. Renaud Capuçon, Joshua Weilerstein (direction)

3 B pour célébrer le premier cinquantenaire du National de Lille : Barraine, Barber, Brahms… le programme est audacieux et ambitieux, original même, sachant célébrer le génie orchestral d'une compositrice trop peu jouée sa manière énergique, voire éruptive, celle fulgurante d'une juste parmi les justes, Elsa Barraine (Symphonie n°2 « Voïna », 1938) qui

remporta le Prix de Rome à … 19 ans (!); l'Orchestre lillois réalise aussi le rare Concerto pour violon de Barber (1939) ; enfin aborde les massifs surpuissants et voluptueux du solaire Brahms dans sa Symphonie n°1 (1876), équation personnelle, passionnelle et classique.

contexte de guerre



La première partie du concert anniversaire met en lumière 2 œuvres sœurs composées en contexte de guerre : **Elsa Barraine** écrit en 1938 sa **Symphonie n°2** au moment où l'Allemagne hitlérienne annexe l'Autriche puis une partie de la Tchékoslovaquie… quand Barber au début de la 2è guerre mondiale, en 1939, achève son Concerto pour violon et quitte Paris…

« ***Voïna*** » signifie guerre en russe : Barraine a la claire conviction que les armes s'imposent à l'Europe, dans un basculement inévitable. Les 3 mouvements portent la fureur et l'œuvre de la fatalité martiale (presque hideuse cf le premier mouvement pourtant amorcé par la flûte, mais vite rattrapé par

la course des cordes). La future résistante et communiste reçoit la commande du Ministère des Beaux-Arts : sa symphonie tend le miroir d'une époque angoissante qui doit affronter l'hydre guerrier. La compassion de la compositrice s'exprime sans entrave dans le cortège qui déroule sa marche funèbre dans le volet central (« marche funèbre – lento »), avant qu'une indicible légèreté se profile dans le très lyrique Allegretto final, détente amère cependant (« allegro giocoso e leggero ») dont l'insouciance supposée, l'entrain affiché n'écartent pas le sentiment de perte et de tension, ambivalence parfaitement maîtrisée qui rappelle Chostakovitch.

De retour de Paris où il a commencé le dernier mouvement de son ***Concerto pour violon***, **Barber** rejoint sa maison de Pocono aux USA en sept 1939. Dans un isolement propice, le compositeur réussit l'écriture de son final, conçu comme un mouvement perpétuel où le violoniste pendant 200 mesures joue le même motif rythmique… un défi pour le soliste. L'épisode central quant à lui, introduit par le chant solo du hautbois, rappelle le lyrisme recueilli de son célèbre Adagio.

Comment poursuivre l'aventure symphonique après la 9è de Beethoven ? En se recueillant, pétrifié, sur la tombe du maître de Bonn à Vienne, **Brahms** suit la chute d'une petite plume sur la dalle funéraire : il y voit le signe qu'il doit commencer la composition de ses propres symphonies… Ainsi se précise la genèse de **la Symphonie n°1 opus 68**. Ebauchée à partir de 1862, puis réellement architecturée en 1876, la Première Symphonie s'affirme peu à peu jusqu'à sa création à Karlsruhe le 4 nov 1876 : un nouveau génie de la forme et du développement symphonique s'y affirme sans réserve.

Mercredi 11 mars 2026
LILLE, *Grand Sud* – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES, INFOS directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/our-50th-birthday-with-renaud-capucon

Réservez en ligne

JOSHUA WEILERSTEIN, direction
Renaud Capuçon, violon

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Julien Szulman, violon solo

programme

ELSA BARRAINE (1910-1999)
Symphonie n°2 « Voïna » (1938) – 17'
1. Lento. Allegro vivace
2. Marche funèbre
3. Finale (adagio – allegro giocoso e leggero)

SAMUEL BARBER (1910-1981)
Concerto pour violon op.14 (1939) – 25'
1. Allegro
2. Andante
3. Presto in moto perpetuo

– entracte –

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Symphonie n°1 op.68 (1876) – 45'
1. Un poco sostenuto – Allegro
2. Andante sostenuto
3. Un poco allegretto e grazioso

4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio

LIRE le livret programme de ce concert des 50 ans : https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260204_PGRM-SALLE-Capucon-WEB-1.pdf

Programme repris à AIX en Provence, Grand Théâtre **le 28 mars 2026**, 20h – plus d'infos : https://festivalpaques.com/editions/edition-2026/orchestre-national-de-lille

_____

INVALIDES. Jeu 6 fév 2025 : Requiem de Tomasi, Symphonie n°2 « Voïna » d'Elsa Barraine. Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction)

Le Musée de l’Armée aux INVALIDES à PARIS propose pas moins de 37 concerts tout au long de sa nouvelle saison musicale 2024 – 2025. Plusieurs temps forts se sont déjà déroulés dont les thématiques sont choisies selon le sujet des expositions du Musée de l’Armée.

Une conjonction artistique désormais reconnue qui réalise pour chaque concert, d’étonnantes (re)découvertes. Après un somptueux programme **Beethoven / Chausson du 23 janv dernier**, la majestueuse nef de la Cathédrale Saint-Louis dans l’enceinte des Invalides, accueille jeudi 6 fév un nouveau programme audacieux, prometteur révélant aux côtés de **la Symphonie « Voïna » d’Elsa Barraine** de 1938, **le Requiem pour la Paix** (en hommage à tous les Résistants et les Justes morts pour la France) d’**Henri Tomasi de 1943…** 2 partitions méconnues et rarement jouées.
Encore injustement estimée, **Elsa Barraine** remporte le Premier Grand prix de Rome de composition à 19 ans (en 1929, pour sa cantate « La Vierge guerrière ») ; elle récidive ainsi l’exploit précédemment réalisé par la compositrice Lili Boulanger qui en 1913 remportait le même Prix (à 18 ans). Ses parents dont son père, premier violoncelliste à l’Opéra de Paris, lui ont transmis la passion de la musique. Paul Dukas est son professeur de composition ; il lui insuffle l’exigence du sens (il ne suffit pas seulement d’exprimer quelque chose mais aussi quelqu’un : le compositeur… en l’occurrence la compositrice qui fut une antifasciste déterminée).
Elsa (décédée en 1990), se distingue pendant le 2è guerre mondiale ; » elle devient en 1944 une résistante intrépide. Engagée et inspirée, sa **2e symphonie Voïna**, composée en 1938, – quand sont signé les accords de Munich, exprime clairement son opposition farouche à la politique extérieure française. Elsa, communiste convaincue, élabore sa Symphonie dont le titre « Voïna » signifie guerre en russe. La symphonie est l’un des jalons d’une vie artistique des plus engagées. Communiste, la compositrice quitte le parti, et coopère pour

la création de l'Association française des musiciens dits « progressistes », avec Roger Désormière ou Charles Koechlin. De son côté, le puissant **Requiem pour la paix de Henri Tomasi** y fait suite, dans l'interprétation nuancée et fervente de la Garde républicaine et du choeur universitaire de l'OCUP. Tendue, inspirée par une crise spirituelle, née dans la tourmente de 1940, la partition de Tomasi interroge la place et l'avenir de l'homme dans un monde qui l'opprime. Le Requiem s'achève sur terre et non au ciel, l'homme privé d'un ultime secours divin ne pouvant puiser qu'en lui-même et en sa propre foi réaffirmée, pour espérer une forme de rédemption. Elle se compose de 3 mouvements : guerre, mort, fin.

INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis
Jeudi 6 février 2025, 20h
BARRAINE : Symphonie n°2 « Voïna » (1938)
TOMASI : Requiem pour la paix
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site des Invalides :
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/requiem-pour-la-paix-1.html



Programme

Elsa Barraine, Symphonie no 2, Voïna (Guerre)

Henri Tomasi, Requiem pour la paix, « dédié à tous les martyrs de la Résistance et à tous ceux qui sont morts pour la France »

Distribution
Orchestre symphonique de la Garde républicaine
Choeur universitaire de l'OCUP,
Guillaume Connesson, chef de choeur
Sébastien Billard, direction

Accès : Musée de l’Armée : 129 rue de Grenelle , Paris 7e

Jeudi 6 février 2025 – De 20h à 21h 30 – Tarif : 25 € / 8€

Réservation :
Réservation conseillée – 01 44 42 38 77
